

Autrice : Chloé Branders
Année : 2023
Etablissement scolaire : UCL
Faculté de Droit
Filière : Recherche en criminologie
Directeur de mémoire : Dan Kaminsky
*Travail mis en forme pour parution chez
Larcier Intersentia Collection Crimen*

Compagnie d'accueil : Compagnie
Buissonnière
Entretiens : Simon Fiasse, Nicolas
Delporte et autres intervenants de
théâtre-action



Théâtre en réclusion : du jeu à la subversion

Synthèse de l'autrice

(Extraits recomposés) «Les fonctions attribuées à un atelier de théâtre en réclusion peuvent constituer des instruments de subversion de l'institution. L'ouvrage rend compte de ces potentialités en termes de postures s'éloignant de la ligne de conduite pénale ou protectionnelle, donnant aux reclus et au personnel l'autorisation de s'éloigner des comportements institués, et de jouer-déjouer l'institution. Ainsi se dessinent les contours d'une posture subversive qui questionne la détention et ses aspects les plus déshumanisants. La première conclusion est dès lors le constat de l'inadéquation du cadre théâtral au cadre pénal. Ces cadres incompatibles en principe coexistent pourtant par interaction entre compromission et subversion. La recherche donne naissance à une éthique théorique de la subversion apparaissant dans le travail de création, dont l'autrice propose six principes :

- épouser le mouvement : le caractère subversif naît du frottement entre le cadre théâtral qui existe dans le présent et l'institutionnel, permanent, sur le seuil qui les sépare et les relie, sans prise de pouvoir de l'un sur l'autre.
- considérer l'autre et soi-même comme acteurs : l'acteur social est sommé de reconnaître l'autre comme sujet ; de même, dans la création collective l'autre est partenaire, impliquant confiance mutuelle et dialogue dans un langage commun qui rassemble des êtres en acte.
- intégrer ce qui semble paradoxal : le caractère subversif naît de l'illusion théâtrale qui permet de concevoir une chose et son contraire, hors notions de vrai et de faux, en intégrant l'autre comme acteur du jeu en train de se construire, dans le paradoxe du jouer /déjouer.
- se projeter par la fiction : un mensonge que le jeu théâtral objective ne s'achève pas avec la fin de la pièce. Il imprègne la réalité sociale, creuse les potentialités, suspend le cours habituel des interactions pour les envisager autrement, et crée un décalage : une élusion.
- mêler les approches et l'interdisciplinarité : entre sociologie et psychologie.
- s'ouvrir au non advenu : le sentiment de la subversion est vécu par les comédiens en réclusion comme un élan vital, trouvé dans la réalité théâtrale, telle une bribe d'humanité à laquelle s'accrocher ».

Commentaire général

A la question que pose la chercheuse d'une possible application de la subversion telle que définie dans les six principes éthiques avancés, elle répond in fine que la subversion n'est pas modélisable car arrivant par surprise. Elle survient dans le jeu théâtral, qui permet de jouer, et en même temps déjouer par l'invention collective de la fiction, les logiques pénales (prison) ou protectionnelles (IPPJ). La recherche rend compte d'une démarche collective capable de faire naître une nouvelle manière d'être ensemble et d'agir sur le réel. La lecture de ce travail d'une éclairante subtilité intellectuelle et d'une profonde rigueur fait apparaître que le sous-titre 'du jeu à la subversion' n'est en rien un apriori de la recherche mais le résultat d'une approche déductive « *guidée par le doute et le non advenu* ». Ses conclusions apparaissent d'autant plus ancrées dans la réalité du processus de création collective, et dans les observations de terrain qu'elle pose sur le dialogue entre cette démarche artistique et sa démarche scientifique, l'une et l'autre se complétant et s'enrichissant. Sa ligne de conduite tout au long de cette expérience, remarquable par son investissement personnel, s'inspire de cette démarche croisée et de ses observations des comportements et des pratiques qui s'inscrivent en creux du programme institutionnel, « *où ils s'immiscent dans les brèches et créent des interstices* », avec la fugacité des moments subversifs propres à la fiction. Un certain nombre de pratiques théâtrales ont été depuis plusieurs décennies réalisées en établissement pénitentiaire. Beaucoup s'inscrivent dans la préparation à la réinsertion des prisonniers. Ce n'est pas l'objet de la recherche, pas plus que l'évaluation de son apport dans le champ des politiques culturelles. L'immersion concrète et assumée de l'auteure dans l'expérience créatrice collective ambitionne de rendre compte d'une démarche « *bouleversante* », impliquant un investissement personnel équivalent à celui des animateurs de théâtre-action. Aux chercheurs qui souhaiteraient s'inspirer de l'expérience de Chloe Branders il convient toutefois de préciser que sa recherche a pris six années et que sa participation aux créations lui a été facilitée par une expérience antérieure en improvisation théâtrale.

Le moment sensible

Les créations collectives en prison ont apporté à la recherche, « *tout en les sublimant, certains aspects qui ne trouvent pas à s'exprimer avec suffisamment de justesse par l'écriture scientifique* ». En retour la recherche a apporté un éclairage scientifique aux réflexions qui ont émaillé la création du spectacle *Brèche(s)* de la cie accompagnante (cf. infra le propos de la cie).

La structure du document

- Chap 1 : la création collective théâtrale comme terrain et objet d'étude
 - genèse et missions des ateliers
 - articulation aux espaces et temps propres à la création
 - contextualisation et rôle des acteurs : animateurs, acteurs reclus, membres du personnel, et elle-même, chercheuse.
- Chap 2 : la création collective en tant que méthode artistique et modalité de la recherche.
- Chap 3 : les entraves: difficultés à se défaire des surdéterminations limitant la liberté d'expression (autocensure, compromissions). Le jouer-déjouer pour élargir les marges de manœuvres
- Chap 4 : mise en lumière du caractère subversif du jouer-déjouer : déclinaison de la subversion par illusion (égarer), allusion (esquiver), élusion (décaler le regard pour renverser la situation).
- Conclusions générales.

Paul Biot



Le propos de la compagnie d'accueil (Compagnie Buissonnière)

Après dix ans d'animations en prison, la Compagnie Buissonnière a questionné ses pratiques et tenté de répondre à la question de la contribution involontaire du théâtre créé en prison, aux principes de «*l'Etat répressif*» ou si cette démarche se justifiait par les espaces de libertés qu'elle ouvre au sein de ces milieux fermés. L'accompagnement de la chercheuse fut à cet égard particulièrement enrichissant. Nous avons à l'esprit, que cette question peut également surgir lors de collaboration avec d'autres organismes (tels les Cpas par exemple) par le risque d'assimilation à ces structures de contrôle.

La réponse du théâtre-action est sa détermination à faire surgir de l'humain, à subvertir ces associations de l'intérieur, à créer des espaces de résistance et à provoquer des brèches.

Consulter ce travail de recherche :
Centre du Théâtre Action
contact@theatre-action.be
064/21 64 91

Ouvrage paru en 2023
aux Editions Larcier Intersentia
(Collection Crimen)

Plus d'informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be